

# Inde-Chine : un rapprochement en trompe-l'œil

## L'ANALYSE

de Clément Perruche

**Les droits de douane de Trump donnent des raisons à l'Inde de se rapprocher de la Chine.**  
**Mais malgré la bonne entente affichée récemment par Narendra Modi et Xi Jinping, de nombreux contentieux empêchent les deux pays de normaliser leurs relations.**

**J**uste après l'affront des droits de douane américains à 50 %, Narendra Modi s'est rendu à Tianjin pour le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS). Nombreux sont ceux qui ont vu dans cette visite un rapprochement avec Pékin. Mais il serait naïf de penser que Trump aurait poussé du jour au lendemain l'Inde dans les bras de la Chine. Certains analystes ont rappelé, à juste titre, que le dégel diplomatique entre Pékin et Delhi avait été initié l'an passé. « *Modi est allé à Tianjin parce que l'Inde assurera la présidence tournante des BRICS en 2026 et le pays a besoin du soutien chinois* », estime un observateur averti, qui pense d'ailleurs que Modi serait allé en Chine même si Trump n'avait pas infligé des droits de douane punitifs à l'Inde.

A Tianjin, les photos de Modi,

Poutine et Xi tout sourire ont fait le tour du monde et d'aucuns y ont vu l'acte de naissance du Sud global. Mais l'Inde, qui milite comme Pékin pour l'avènement d'un nouvel ordre mondial débarrassé de la domination occidentale, ne goûte que très peu la perspective de voir la Chine, son grand rival régional, en devenir le leader. La participation de l'Inde au sommet de l'OCS s'est d'ailleurs faite à minima. Narendra Modi a par exemple refusé qu'une rencontre tripartite ait lieu entre la Russie, la Chine et l'Inde. Le leader hindou n'a pas non plus assisté à la grande parade militaire qui a eu lieu à Pékin quelques jours plus tard.

Et puis, c'est ignorer les désaccords profonds et la méfiance qui subsistent entre la Chine et l'Inde en raison, surtout, du différend frontalier qui empoisonne les relations entre les deux géants. La Chine aurait grignoté 2.000 kilomètres carrés de territoire à l'Inde dans l'Himalaya. Il faut ajouter à cela « *le soutien militaire et financier de Pékin au Pakistan, ainsi que l'inquiétude provoquée par les nouveaux projets hydrauliques chinois au Tibet, que New Delhi perçoit comme une tentative de contrôle des ressources en eau du nord-est de son territoire* », rappelle dans une note Sylvia Malinbaum, responsable de la recherche sur l'Inde à l'Institut français des relations internationales (Ifri).

**« Cohabitation contrainte »**  
 Par ailleurs, l'habileté avec laquelle la Chine a convaincu presque tous les pays voisins de l'Inde (Bangladesh, Sri Lanka, Népal, Pakistan) de rejoindre son projet des « nouvelles routes de la soie » suscite, en Inde, « *un sentiment grandissant d'encer-*

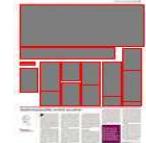
*clement stratégique* », écrit la chercheuse. S'il y a bien eu des signes démontrant la volonté des deux géants de normaliser leurs relations, à l'instar de la reprise des liaisons aériennes directes entre les deux pays, le récent dégel entre Pékin et Delhi relève « *davantage d'une cohabitation contrainte que d'un véritable alignement* », poursuit la note.

Il reste que l'attitude de Donald Trump vis-à-vis de l'Inde donne des raisons à New Delhi de normaliser ses relations avec la Chine. Lâchés par les Américains, qui se sont rapprochés du Pakistan, les Indiens pourraient craindre que cela n'enhardisse les Chinois, lesquels pourraient se sentir plus libres d'accroître la pression sur l'Inde au niveau de leur frontière commune. « *Afin d'éviter cela, il y aura en Inde des appels à se rapprocher de la Chine* », analyse la chercheuse Tanvi Madan dans Foreign Affairs ».

Le contexte économique pousse également Delhi à se rapprocher de Pékin. Les droits de douane de Trump, s'ils sont maintenus, pourraient coûter un point de croissance au géant asiatique. L'Inde aurait donc tout intérêt à se rapprocher de Pékin pour compenser la perte potentielle du marché américain. « *L'attitude de Trump envers la Chine et l'Inde a déjà renforcé la position de ceux qui, en Inde, plaident pour une plus grande ouverture à la Chine* », écrit Tanvi Madan.

Maintenir de meilleures relations avec la Chine est d'autant plus important que, malgré l'antagonisme avec Pékin, l'économie indienne est devenue extrêmement dépendante des produits chi-





nois. Les importations en provenance de Chine ont explosé ces dernières années, pour atteindre les 100 milliards de dollars. Delhi importe de tout : produits électroniques, principes actifs de médicaments, machines-outils... « *L'ombre du dragon plane sur le "Make in India"* », a titré le quotidien « *Economic Times* » cet été en rappelant, à juste titre, la dépendance de l'Inde vis-à-vis de la Chine dans l'électronique, les batteries, les panneaux solaires et dans l'industrie pharmaceutique.

### Dilemme

La dépendance est telle que cela menace la souveraineté industrielle de l'Inde. Et Pékin n'hésite pas à exploiter cette faille. En 2024 et 2025, la Chine a imposé des restrictions sur les exportations de terres rares, ce qui a perturbé la fabrication des véhicules électriques en Inde. Les travaux de la ligne à grande vitesse entre Mumbai et

Ahmedabad étaient quant à eux ralentis car le tunnelier nécessaire au chantier, de conception allemande mais fabriqué à Canton, était bloqué dans un port chinois. Dans les deux cas, Pékin a finalement fait marche arrière. Il faut dire que pour la Chine aussi, l'Inde représente un marché en devenir gigantesque et Pékin a désormais besoin de diversifier ses débouchés en dehors des économies du Nord.

Pour la Chine, comme pour l'Inde, l'accroissement des liens économiques relève cependant du dilemme. En Inde, de nombreux industriels plaident pour la levée des restrictions sur les investissements chinois, qui pourraient stimuler la croissance et éléver le niveau des usines indiennes. Mais cela reviendrait à se placer sous la coupe de Pékin. La Chine, elle, a besoin de débouchés mais investir en Inde renforcera les capacités industrielles d'un rival régional qui sera amené à concurrencer dans

le futur. Les prochains mois diront quelle voie Delhi et Pékin choisiront d'emprunter. ■

**L'Inde, qui milite pour l'avènement d'un nouvel ordre mondial débarrassé de la domination occidentale, ne goûte que très peu la perspective de voir la Chine en devenir le leader.**

## idées



Pascal Garnier pour « Les Echos »